


Newberry Library Chicago

APPEL
AUX ROYALISTES
OU
LES MOYENS DE RÉTABLIR L'ORDRE
ET D'ÉVITER
LA GUERRE CIVILE;

PAR le Cit. J. LAMBERT, des Hautes-Alpes.

N°. Ier.

Prix, quatre sous.

A PARIS,
Chez le Citoyen HOCQUART, Libraire, rue de la Harpe, n°. 307; et chez tous les Marchands de nouveautés.

L'AN V DE LA RÉPUBLIQUE.

APPEL AUX ROYALISTES,

OU

LES MOYENS DE RÉTABLIR L'ORDRE

ET

D'ÉVITER LA GUERRE CIVILE.

Le système de division qui se propage depuis si long-temps, et avec tant de succès, sous prétexte de persécution dans un temps ou dans un autre, présente bien des dangers pour la patrie ; il est facile de prévoir tous les événemens qui en seront le résultat.

L'honnête citoyen gémit d'avance des persécutions, des vexations et des injustices qui souillèront, de nouveau, les annales de la révolution, et qui fourniront à nos neveux des nouveaux exemples de l'inattention, de

la légèreté de leurs aïeux et de la corruption de leurs moeurs.

Avec quel art trop inconcevable et trop puissant des hommes, ennemis des Français, n'ont-ils pas également divisé les membres du corps législatif, et les citoyens des départemens, particulièrement ceux des grandes communes! Ils y ont mis le frère en opposition avec son frère, ils ont armé l'ami contre son ami, ils ont agité en tout lieu la torche dévorante de toutes les passions; ils ont dénaturé les usages doux et liants, naturels au peuple Français; les talens et l'énergie qui devaient accélérer la révolution n'ont servi qu'à briser son char et à renverser les coursiers qui l'entraînaient vers son but.

Est-ce un malheur inséparable des révolutions, ou doit-on reprocher à l'adresse perfide des ennemis de la choses publique, cette légende inépuisable d'épithètes, dont l'expression vague et l'extention trop arbitraire à entraîné, par portion successive, le peuple dans les proscriptions, dans les fers ou à l'échafaud? Par quelle étonnante magie les

vertus d'un temps sont-elles des crimes dans un autre? Changeons-nous de principes par quartier, et une persécution ne peut-elle cesser que pour être remplacée par une autre? Comment se fait-il que le républicain, depuis que le gouvernement s'est proclamé tel, soit traité aujourd'hui comme un ennemi de son pays? Pourquoi couvre-t-on d'opprobre et d'ignominie les défenseurs de la patrie, qui ont tant de droits à la reconnaisance nationale?

En 1793 (*v. st.*), l'opinion publique fut injuste et cruelle, aujourd'hui on n'est ni sage ni juste; sous le règne de la tyrannie, on a dépouillé les riches et assassiné une foule de citoyens notés, alors, pour être persécutés. Depuis long-temps on en désigne d'autres, et un fer homicide et assassin les immole au ressentiment et à la vengeance des familles qui ont à pleurer sur les tombeaux de leurs chefs ou de leurs enfans, ou qui sont tourmentés par les besoins dont-on les a environnés. La marche de la révolution fut criminelle et même atroce, aujourd'hui elle est inattentive et peut-être coupable.

En 93 on poursuivait, comme ennemis de la révolution, les pères, mères d'enfans réfractaires et émigrés, qui avaient justifié de leur assentiment à ce délit politique : tous ceux désignés comme fanatiques, accapareurs, égoïstes, agioteurs, girondins, feuillans, modérés, ect. etc. etc., furent arrêtés et traduits devant les tribunaux, dont la plupart des membres qui les composaient, ne distinguaient pas et ne pouvaient pas même, sans compromettre leur sureté, distinguer les crimes réels des crimes imaginaires ; c'est ainsi qu'au nom du salut public, un comité tyrannique et cruel à commis et fait exécuter une foule d'assassinats judiciaires.

Aujourd'hui, sous le manteau de la philanthropie et de l'humanité, des réquisitionnaires fugitifs ou en congé, des émigrés rentrés en fraude ou légitimement, des prêtres réfractaires ou fanatiques injurient le gouvernement et la représentation nationale, provoquent et assassinent les défenseurs de la patrie, les acquéreurs des biens nationnaux, les fondateurs de la république, les modérés de 93, les auteurs du 9 thermidor et même

les partisans du régime républicain par calcul d'humanité.

La plupart de ces hommes que l'on s'attache à désigner et à persécuter aujourd'hui comme ennemis de leur pays, comme des tyrans qui ont porté l'effroi et la mort dans le coeur de leurs frères, ont-ils jamais eu l'intention d'être injustes et cruels? Croyaient-ils sauver leur pays ou voulaient-ils assassiner leurs concitoyens ?

Les mouvemens irréguliers, violens et même cruels qu'on leur reproche, furent-ils l'effet de leur décision, de leur intention, de leur opinion, ou seulement ont-ils cédé à celle des hommes qui avaient leur confiance et qui étaient courronnés des suffrages de la France entière? Ont-ils même pensé qu'ils pouvaient délibérer, et n'ont-ils pas cru qu'ils deviendraient coupables s'ils ne secondaient les mouvemens qui partaient d'une puissance suprême, et dont les mesures et les instructions étaient suivies par toutes les autorités, et universellement applaudies de toutes les parties de la république.

Ces mouvemens cruels et atroces, ces mesures, tout-à-la-fois trop générales et trop irréfléchies, ont couvert le sol de la liberté de larmes et de tombeaux; elle ont taché l'histoire de la révolution, de crimes et d'assassinats, et elles ont déshonoré une nation juste et généreuse. Mais, qui fut coupable, qui fut criminel? La justice doit poursuivre ceux qui méditaient et qui méditent encore (mais sous une autre couleur), la destruction d'une partie des Français, ceux qui ont perfidement proposé l'assassinat et le vol, comme des moyens de salut public: mais ceux qui n'ont eu aucune part aux projets ni aux ordres impératifs de son exécution; ceux qu'on a égaré et qui ont obéi sans oser réfléchir, s'ils le devaient ou s'ils le pouvaient, ne sont que malheureux; ils sont à plaindre.

Parmi les auteurs de tant de maux, les uns ont acquité la peine due à leurs forfaits; les autres, couverts aujourd'hui du manteau de la popularité, méditent de nouveaux crimes, ils combinent de nouveaux moyens, pour égarer le zèle et l'ardeur des patriotes; ils s'efforcent de maintenir le poids meurtrier de

l'opinion publique, contre les amis du gouvernement et du régime républicain.

Si la nation continue de s'abandonner aux impressions perfides, qui se succèdent avec tant de rapidité, la France s'éteindra plutôt que de régénérer ses moeurs et ses lois.

Les hommes vertueux qui veillent sur les destinées de la France, peuvent seuls prévenir les maux qui ménacent le peuple Français; ils y parviendront, en réunissant tous les individus par les liens de l'amitié et de la confiance, en tarrissant leurs divisions et en faisant oublier les mots qui ont alternativement classé le parti persécuteur, et le parti persécuté.

Ce retour généreux, cette mesure universelle de bienfaisance, innocenterait, sans doute, quelques coupables indignes de ce bienfait; mais elle préviendrait une foule de persécutions, d'injustices et de crimes, que l'effervescence des passions en action, et la division générale des esprits, opèrent nécessairement chez un grand peuple; il nous assurerait le retour absolu de la justice, la

régénération des moeurs et la paix intérieure, tous avantages précurseurs de la paix générale et de la prospérité Française.

Il est trop vrai de le dire, la main de l'étranger s'est fait par-tout remarquer aux yeux de l'observateur ; tous les maux que nous avons éprouvés ; les différens mouvemens qui ont agité la France, sans cause connue ; le germe de discorde qui se propage avec tant de succès ; le style vénimeux de plusieurs écrivains, qui, loin de se circonscrire dans les bornes d'une morale saine et conciliatrice, provoquent l'assassinat au nom de l'humanité ; enfin, tous ces fléaux de la société, alimentent les factions, préparent la guerre civile, et secondent ainsi les vues du gouvernement Anglais, qui n'en veut pas aux républicains seulement, mais à tous les Français.

C'est à vous législateurs, directeurs, administrateurs et juges, qu'il appartient de rétablir le calme et la tranquillité au milieu de vos concitoyens. Peu importerait de protester que vous n'avez jamais prémédité ou consenti, par votre silence, à tant de crimes commis

sous vos yeux, le cris des victimes immolées, sous prétexte de vengeance, protesteraient plus haut contre vous, si vous n'arrêtiez ce torrent de calamités publiques ! Il faut agir par des mesures promptes, efficaces et certaines : qu'il disparaisse, enfin, ce nuage trop long-temps suspendu sur nos têtes ! Il peut devenir mille fois plus funestes, que tous les fléaux de 93.

Si votre concours ne se hâtait de rendre au corps politique, le mouvement, la vie et la force sociale, vous seriez les premiers engloutis sous les ruines de la plus belle des révolutions ; elle rentrerait dans le cahos, d'où tant de nobles et de pénibles travaux l'ont fait éclore, et ceux qui ont et qui conserveront à jamais l'amour invincible de la liberté, ne laisseraient pas, même aux mauvais citoyens, la honte de redevenir esclaves.

Eclairés par l'expérience de vos prédécesseurs qui ont eu à combattre des préjugés invétérés depuis des siècles, et à essuyer de grands orages pour conquérir aux Français leurs droits ; attachez vous à consolider leur ouvrage ; assurez à la France le terme de sa

grandeur au dedans, au milieu de ses triomphes au dehors; abjurez toute rancune, tout ressentiment de haine et de vengeance sur l'autel du bien public; reconnaissez la dignité et le respect dont doivent se pénétrer les hommes en place; arrêtez chez vous le cours des passions avilissantes et meurtrières, mille fois plus dangereuses, sous l'écharpe tricolore, que chez le particulier qu'elles avilisent; songez que l'esprit de parti, chez l'homme public, établit et entretient, parmi les administrés, cette source féconde de fléaux et de calamités qui s'éteindront du moment où vos écrits, vos rapports, vos discussions et vos décisions, deviendront le symbole sacré de la confiance due à la main de la vérité et de la justice.

Si plusieurs d'entre-vous ont pu être froissés par les mouvemens révolutionnaires, pour opinions ou actions contraires à l'établissement du gouvernement républicain, n'oubliez pas que vous devez votre existence, aux partisans de cette forme de gouvernement, qui vous était étrangère; que vous la devez au 9 thermidor, et à des républicains qui vous ont

secourus, qui vous ont défendus, absous et acquités, que les vexations que vous avez éprouvées sont dues aux circonstances qui les ont vu naître; et qu'elles ne sont que le résultat forcé d'une grande révolution, pour passer d'une forme de gouvernement à une autre.

Ne craignez pas de dire, contre le voeu de ces écrivains mercenaires, dont vous redoutez peut-être le blâme, que les amis et les partisans du retour de la royauté en France, ne sont plus et ne peuvent plus être les vôtres; que réunis avec les fondateurs de la république, vous contribuerez par des mesures sages et repressives des délits, à faire triompher le régime républicain. C'est la seule et unique manière de remplir votre mandat; ainsi vous protégerez tous les Français, vous justifierez leur choix, et vous aurez acquis des droits à leur reconnaissance.

O vous, que l'espoir du retour de la royauté peut abuser encore, ouvrez les yeux, et reconnaissez votre faiblesse devant le courage de nos armées victorieuses et triomphantes! Vous

n'êtes que les instrumens d'une faction atroce et mal-adroite ; rappelez-vous de Quiberon, le tombeau de vos amis livrés et assassinés, même par ceux que vous croyez encore vos protecteurs ; ouvrez les yeux sur l'effusion de sang dont vous êtes les auteurs, et abandonnez les conducteurs qui vous égarent : ce sont les ennemis des Français, qui du sein d'un asile obscur, agitent les tempêtes comme la fable nous dépeint Eole du fond de son antre, déchaînant les vents et soulevant les orages.

Que la voie toujours odieuse de la force et des bayonnettes, ne soit plus nécessaire ! Ecoutez le langage doux et impérieux de la persuasion et des conseils : Ralliez-vous aux républicains généreux, qui aiment sincèrement la patrie pour elle-même, et qui chérissent la démocratie par amour de l'humanité ; le profond silence avec lequel ils vous entendent tous les jours, doit vous convaincre de leur respect pour les opinions, de leur confiance à l'exécution des lois repressives des délits, de leur attachement au gouvernement républicain et de leur force pour le défendre, si vous osiez l'attaquer.

Un calcul d'humanité devrait vous rapprocher de ce gouvernement et de vos concitoyens; votre tranquillité, celle de vos enfans, et la gloire de la nation Française vous en font un devoir. Ainsi vous écarterez les orages qui vous menacent; vous épargnerez des malheurs et des crimes; vous déconcerterez les projets obscurs et inutiles de la faction Anglaise.

La France, alors, n'offrira plus qu'un peuple d'amis et de frères; la paix étendra par-tout ses rameaux bienfaisans, et aux mots de terroristes, de chouans, de royalistes, de jacobins, de clichiens, de modéreés, etc. etc. succéderont, l'union, la concorde, la prospérité, et le retour à la morale.

DE L'IMPRIMERIE DE MADAME ANGOT,
rue des Francs-Bourgeois, n°. 19, près la place St.-Michel.

APPEL
AUX ROYALISTES,
OU
LES MOYENS DE RÉTABLIR L'ORDRE ET D'ÉVITER LA GUERRE CIVILE;

PAR le Cit. J. LAMBERT, des Hautes-Alpes.

N°. II.

Prix, quatre sous.

A PARIS,
Chez le Citoyen HOCQUART, Libraire, rue de la Harpe, n°. 307 ; GIRARDIN, au Cabinet Littéraire, palais Egalité, et chez tous les Marchands de nouveautés.

L'AN V DE LA RÉPUBLIQUE.

APPEL AUX ROYALISTES,

OU

LES MOYENS DE RETABLIR L'ORDRE, ET D'EVITER LA GUERRE CIVILE,

Par le Cit. LAMBERT, des Hautes-Alpes.

Dans tous les siècles, dans tous les pays et principalement en France, il s'est montré des hommes qui désiraient réellement soulager leurs semblables. A côté de ces mêmes hommes étaient des tyrans qui, à l'abri des trônes et des autels, insultaient à la nature entière. On a entendu quelques voix tonnantes, dire : . . . . . Prêtres, vous trompez, vous égarez le peuple, du vrai culte agréable à la divinité; rois, vous tyrannisez les hommes au lieu de les rendre heureux. Ces voix ont été étouffées par ceux-mêmes qui devaient les soutenir, et des millions d'hommes ont continué de ramper

sur la terre, pour en arracher les fruits afin de nourrir somptueusement quelques individus porteurs des brevets, des foudres et des oracles célestes.

Enfin des législateurs et des philosophes se sont fait entendre, si nous portons nos regards sur les premiers momens de la révolution française, nous verrons le trône ébranlé, le fanatisme fuyant, l'homme, d'esclave qu'il était, rendu à lui-même et à ses droits, le peuple arraché à quatorze cents ans d'oppression publique et particulière, le même esprit animer tous les cœurs, et tous les français armés contre cette ligue qui enfantat le fanatisme, les privilèges et les bastilles.

Si l'expérience du passé est de quelque prix pour l'avenir, que l'œil de l'impartialité parcoure les différentes époques de la révolution! suivons-y rapidement les hommes dans les circonstances les plus frappantes. prenons-les au 14 juillet 89, au 10 août, au 21 janvier, au 9 thermidor et autres journées mémorables.

L'abolition de la royauté fut le signal des haines et des vengeances; elle irrita les diverses prétentions et les ralia. Ceux qui pensaient à Orléans, ceux qui pensaient au duc d'Yorck, et ceux qui pensaient à la régence, tous cherchèrent à grossir leur parti et s'unirent contre le parti républicain, leur ennemi commun. Mais, comme l'opinion

publique était redoutable, et que le canon du 10 août ne tardat pas à se faire entendre, une partie des plus zélés partisans de la monarchie dissimulèrent, il feignirent d'aimer la république; mais ils combattirent avec adresse, tout ce qui tendait à l'établir ou la faire aimer; les autres organisèrent Lavendée, livrèrent nos ports, nos frontières et grossirent les colonnes ennemies.

Telle était la situation de la France, lorsque la convention nationale accusa une partie de ses membres de conspiration contre la République; les écrits des sociétés populaires, les feuilles périodiques, les écrits d'une foule de citoyens connus par leurs bonnes mœurs et leurs talens, assuraient hautement que les ennemis de la chose publique avaient formé un plan subversif de la révolution; on solicitait de toute part, au nom du salut public et de la loi, la réunion des bons citoyens; on les invitait à faire leurs efforts pour démasquer les faux patriotes, et nommer les ennemis de la révolution, on commandait aux autorités constituées, sous leur responsabilité, de faire connaître et de poursuivre les mauvais citoyens.

La voix des républicains fut bientôt confondue par une nuée d'ennemis de la rovolution qui, s'étant introduis dans les sociétés populaires, pour détourner l'opinion puplique de dessus leur compte, sont devenus eux-

mêmes les persécuteurs de leurs semblables, et ont forcé, par leur conduite, la dissolution de ces mêmes sociétés. C'est dans ce conflit d'idées, dans ce cahos de choses amoncelées, et à travers tous ces dangers que nous avons parrouru toute la mappemonde révolutionnaire.

Les erreurs, les injustices, les assassinats et les persécutions qui ont flétri la révolution, sont le résultat des combinaisons de ces mêmes hommes perfides et astucieux. Les mesures générales contre lesquelles nous avons à gémir, ont été forcées par eux-mêmes, jacobins alors, pour maîtriser la hache qui les ménaçait. Royalistes aujourd'hui, parce qu'ils se croyent les plus forts à l'aide des émigrés rentrés, des réquisitionnaires fugitifs, des prêtres fanatiques, qui tous, réunis et protégés, fomantent des dissentions civiles, confondent l'inertie avec l'ordre et la paix, l'esprit républicain avec l'anarchie, et impriment contre le Gouvernement républicain un caractère de difformité, au gré de leurs passions, de leurs vengeances et de leur orgueil.

Ces hommes sont bien coupables, sans doute, ils méritent évidemment la vengeance des lois, et l'indignation de la postérité. Mais, . . . à la honte du peuble français, ses ennemis sont représentés dans le sein même du corps législatif, leurs partisans sont dans les administra-

tions, ils influencent leurs délibérations, ils dirigent les tribunaux.

On ne peut plus nier qu'il ne se trame une conspiration tendante au rétablissement de la tyrannie. Les principaux agens de ce dessein funeste, se sont désignés eux-mêmes; ils ont levé le masque. Il n'étoit pas permis autrefois de les soupçonner, parce qu'ils n'étaient point encore ennemis andacieux de la liberté; ils ont parlé son langage pour se faire élire, et ils paraissaient ses défenseur.

Mais aujourd'hui, qu'après avoir excité parmi les républicains des orages qui ont forcé le Gouvernement à sévir contr'eux et s'en séparer, aujourd'hui qu'ils font ouvertement la guerre à la liberté, qu'il est découvert qu'on ne vante point d'autre constitution et d'autres lois, que celles qui préparent le retour de la tyrannie, que le tableau de la France ne présente plus qu'un tissu de crimes et d'assassinats impunis et protégés; aujourd'hui que les défenseurs de Patrie sont méprisés et avilis, que les généraux et les armées sont poursuivis et criminalisés dans leurs victoires; que les acquéreurs des biens nationaux sont dépossédés et assassinés, aujourd'hui que des ministres du culte sont criminalisés pour s'être soumis aux lois de la République; que les prêtres réfractaires

aux lois divines et sociales, sont rappelés, défendus et protégés pour méditer une Saint-Barthelemy; aujourd'hui que le fanatisme fait ouvertement la guerre à la philosophie; peut-on douter de l'existance de ce projet infâme ?

Le peuple a cru trop long-tems à ce faux dehors de sentiment et de philanthropie. On a réussi à diviser la France, pour énerver la force et le caractère public, et rallier ensuite sous le gouvernement royal, qu'on ne peut rétablir qu'en le rendant médiateur entre les esprits divisés: jamais dissimulation ne fut mieux raffinée, que depuis le 9 thermidor.

Le tyran qui veut arriver à son but, ne manque pas de raisons spécieuses pour perdre ceux qui s'y opposent, tous les vices et tous les crimes sont de son parti, il fait des réputations saintes dans le parti de la royauté, et des réputations horribles dans le parti républicain. De tous les tableaux consolans que nous offrent le retour de la paix et de la tranquillité, la malveillance n'offre au peuple français que ceux de septembre, tableaux déplorables sans doute; mais on ne donne point des larmes au sang des milliers de victimes égorgées dans les maisons d'arrêt de Marseille, d'Avignon, de Carpentras et dans

milles autres endroits, non plus que des généreux défenseurs de la Patrie qui ont versé leur sang pour les français qui leur survivent et que l'on persécute aujourd'hui; on ne parle point, non plus, des victoires innombrables de nos armées, mais on criminalise leurs généraux pour avoir demandé vengeance contre les attentats commis sur nos défenseurs dans les hôpitaux de Véronne : on ne parle de la protection due au libre exercice du culte, qu'en faveur de ceux qui conspirent contre le Gouvernement, et proscrivent déjà des millions de français.

Dites nous donc où vous vous arrêterez, hommes exécrables et cruels,... vous qui conduisez les humains dans ce dédale infernal, où la raison s'égare, où le monstre de la tyrannie les attend... Quels sont ces dieux qui commandent le meurtre à droite et le punissent à gauche, qui forment des monstres, les nourrissent et les tuent, qui vous demandent encore des dépouilles ensanglantées?.., ce sont les rois et *plus particulièrement les prêtres*.

Quoi! parce que vos semblables ont cru à la nécessité de rendre en commun hommage à la divinité; parce qu'ils vous ont laissé le noble emploi de les consoler et de parler aux cieux, tandis qu'ils s'occuperaient des

besoins physiques de la société; vous profitez de leur confiance pour les tromper, pour les dégrader à leurs propres yeux et aux vôtres, et pour les tyranniser au nom de vos dieux dont vous avez effacé les rayons, par le sang de plus de vingt millions d'hommes que vous avez fait couler.

O vous! sincère amis de l'humanité armez vous de lampes lugubres, parcourez du Nord au Midi, et arrêter vous dans ces dernieres contrées? par-tout vous rencontrerez les restes des malheureuses victimes sacrifiées à la rage de ces tyrans impies. Poursuivez ces allées sombres, jettez vos regards sur ces fossés remplis de cadavres, voyez ces ruisseaux teints de sang! mais que vos cœurs ne s'endurcissent pas à la vue du tableau de tant d'atrocités, où quelques misérables ont osé sourrire.

Entendez le royaliste, le poignard à la main, vous dire: .... adopte mon maître ou je t'extermine; et le prêtre: crois à mon dieu ou je te poursuis jusques à la mort. Ils veulent, ces mêmes monstres, égorger de nouveau des millions d'hommes, au nom de leurs maîtres et de leurs dieux. Les mêmes projets se méditent dans les ténèbres, des sons aigus se font entendre, des assassins, des bourreaux, des égorgeurs; tout se rallie sous

le manteau de la religion, les temples vont être des arsenaux, et leurs prêtres des dictateurs féroces.

Depuis long-tems la lutte est engagée, le vainqueur boit le sang du vaincu, il dévore ses membres palpitants, et s'accoutume ainsi au carnage et à la férocité; des fêtes sont décernées aux héros des ces attentats; la tribune législative leur est dévolue, et quand ils s'y présentent c'est pour se prononcer en faveur des ennemis de la république, de ceux qui ont trahi leur patrie, livré Toulon (1), et autres villes frontières; c'est pour provoquer au meurtre et au carnage (2), c'est pour donner une dénégation aux attentats qui les accusent (3).

Déjà les suppôts de la tyrannie s'assemblent de toutes parts et se réunissent à Paris, on nomme des chefs, on fabrique des armes; si le nombre d'hommes peut correspondre aux intentions des conspirateurs royaux ou fanatiques, vous verrez leurs légions armées de torches et de poignards, se porter en foule dans cette vaste commune (4) assassiner les enfans dans les bras de leur

(1) Voyez la Séance du 22 messidor.

(2) Séance du 9 messidor.

(3) Séance du 22 messidor.

(4) Gardez-vous d'oublier Parisiens que vous avez fait le 14 juillet et le 10 août, ce que vos ennemis ne vous pardonneront jamais.

mère, les vieillards dans les bras de leurs enfans, la mort voler de toutes parts et les mourants tomber sous vos pieds; vous verrez vos maisons et les temples, même, devenir la proie des flammes, des femmes des enfans s'en arracher à moitié brûlés, et ils seront poursuivis avec des poignards et des massues; ceux qui échapperont aux combats seront dépouillés de leurs propriétés, traînés dans les cachots, chargés de chaînes, entassés dans des repaires infects, et conduits aux travaux les plus pénibles, sous un joug de fer, comme des bêtes de somme.

Français qui, tous, avez pris une part plus ou moins active à la révolution; qui avez eu, ou qui avez pour parens, pour amis des défenseurs de la Patrie, couverts de cicatrices honnorables; qui avez occupé des fonctions publiques pendant le cours de la révolution; qui avez applaudi par crainte ou par principes au supplice du tyran, qui vous êtes décorés des couleurs nationales, qui avez acquis des biens nationaux, qui avez ouvert vos coffres au Gouvernement; qui avez fait des fournitures aux armées; qui vous êtes réjouis de leurs victoires; qui avez témoigné votre indignation sur les assassinats de Vérone ou autres; vous tous qui desirez la paix, le maintien de la constitution et du Gouvernement actuel;

j'ai signalé vos ennemis, vous êtes à leurs yeux des anarchistes, des jacobins, des terroristes, etc. C'est sous ces dénomminations, que le fanatisme et l'aristocratie vous désignent, mille piéges vous sont tendus, gardez-vous d'écouter le langage perfide avec lequel on vous égare depuis si long-tems; vos ennemis sont devant vous, ils vous parlent chaque jour pour vous déchirer, s'ils le peuvent, au premier signal. Puissent l'énergie et la surveillance active du Gouvernement, suffire pour déjouer leurs coupables projets!

Quant à vous représentans du peuple qui voulez le bien, la paix générale, intérieure extérieure, qui voulez défendre vos propriétés et vötre existance, vous seriez les instrumens de cette faction atroce, si vous persistiez plus long-tems dans cette erreur grossière, avec ceux qui, pour ne pas dire qu'ils se sont chargés du rétablissement du trône, viennent impudemment annoncer à la tribune du sénat Français, qu'ils sont chargés, (par le peuple) du rétablissement du culte de nos pères; les adresses qui ont été lues à ce sujet, ne sont point faites par le peuple; elles sont l'ouvrage des partisans des rois, des ennemis de la paix et des suppôts du fanatisme.

Vous ne seriez pas non plus, représentans du peuple,

si, plus long-tems, vous faisiez nombre avec ces hommes dont le but et les intentions ne sont plus douteuses; ils laissent, à chaque pas, l'empreinte de la perfidie la plus noire; ils détestent le Gouverment républicain; ils n'invoquent la constitution que pour la déchirer, la faire méconnaître ou la violer; ils ne parlent humanité que pour légitimer les attentats, perpétuer les assassinats et alumer les flambeaux de la discorde et de la guerre civile.

Raliez-vous aux fondateurs de la Républiqne, et au Gouvernement; leurs crimes, au yeux de leurs ennemis, sont d'avoir contribué à faire la paix, de vouloir la généraliser, d'avoir fait respecter le nom Français; et de former une masse d'opinion; pour terminer la révolution, en arrêtant les progrès de la contre-révolution.

Hommes faibles! vous laisserez-vous, plus long-temps, abrutir par toutes ces momeries sacerdotales? Reconnaîtrez-vous vos amis dans les ennemis du Gouvernement Constitutionel que vous vous êtes donné? Vous dissimulerez-vous que les prêtres et les rois, jaloux de la puissance, et riches de nos erreurs n'admettront jamais des lois et une constitution qui consacrent l'égalité en droit, et nous arrachent à leur joug

tyrannique ? Vous prosternerez-vous encore devant vos semblables, dont la plupart n'ont été divinisés ou sanctifié qu'à l'aide des crimes, des passions honteuses, ou des flots de sang qu'ils ont fait couler dans les guerres de religion, semblables à celle dans laquelle ils voudraient vous engager, pour rétablir le trône sur vos cadavres ensanglantés.

Reconnaissez la divinité bienfaisante et rémunératrice, qui, dans les siècles reculés, a prêché de paroles et d'exemples, et fait des prosélites qui se sont dispersés de toute part, pour répandre une morale seine, en enseignant aux hommes, ce qu'il faut faire pour être heureux, sans nuire à leurs semblables, et sans offenser le dieu de la nature; il est encore de ses véritables ministres; mais ils ne peuvent presque habiter que des souterrains.... S'ils osaient en sortir et prêcher publiquement leur doctrine, ils seraient traités impitoyablement, ainsi que le fut leur instituteur.

Le fanatisme et la royauté sont inséparables l'un de l'autre, ils marchent d'accord, avec les mêmes moyens et sous les couleurs populaires, puissent l'expérience des atrocités qui ont affligé les nations, rallier tous les Français au vrai culte et au gou-

vernement Républicain ! du calme, de la tranquillité ; regardons nos ennemis sans les provoquer, attendons l'attaque, et ils disparaîtront.

J. LAMBERT.

De l'Imprimerie de la rue des Francs-Bourgeois, n°. 19, près la place Saint-Michel.


Newberry Library Chicago


AY 1958